

LA RENCONTRE

Au premier regard, j'ai suis tombé sous son charme : elle est élégante, raffinée, audacieuse ; elle a de la conversation, du répondant et l'art de la citation. Tout ce que j'aime.

La Sœur de l'Ange, puisque c'est ainsi qu'elle se présente, s'affirme « ni pucelle ni totalitaire ». Elle a une conception stimulante de la démocratie, qu'elle se refuse à réduire à un ventre mou gargouillant de débats. Elle aime l'antagonisme, le dissensus et, à la pensée unique, préfère ce qu'elle appelle avec justesse « les pensées iniques »... Elle est volubile, jamais bavarde : à aucun moment, sa parole ne s'essouffle. Jamais la conviction de son propos ne faiblit. Ses mots sont de silex. Des incendies sont tapis, prêts à se propager, sous chacune de ses phrases...

Passer quelques heures en sa compagnie m'a dès lors convaincu que le dialogue réel et la confrontation sont encore possibles. Ardemment possibles. Je n'ai qu'une envie : recroiser très bientôt sur ma route cette pyromane, ce monstre d'intelligence au questionnement impertinent... Car, au détour de chacun de ses avatars, *La Sœur de l'Ange* s'interroge : À quoi bon l'art ? À quoi bon la nation ? À quoi bon mourir ? Il m'est alors venu l'idée de renvoyer la question à ceux qui me l'avaient présentée, Alain Jugnon et Matthieu Baumier : à quoi bon, aujourd'hui, une revue comme *La Sœur de l'Ange* ?

Frédéric SAENEN

Alain JUGNON :

Ce que nous voulons, fabriquons, cherchons avec *La Sœur de l'Ange*, c'est le milieu de la pensée, nous ne visons pas l'entre-deux de toutes les pensées (le cercle vicieux du *démocratisme*) mais nous nous posons résolument dans le milieu de la pensée (l'innovation du *commun*). C'est comme ça que nous voulons « faire la différence ». C'est de cette manière que la revue trouve sa légitimité dans l'aujourd'hui. Elle est bonne à ça : être *différente*, vraiment, en montrant, comme le dit Gilles Deleuze, « la différence allant *différent* ». Aucune autre revue littéraire et philosophique française du jour ne fait vivre cette *différence*-là. Comment la mettons-nous en scène cette différence ? Eh bien, justement, nous revendiquons le *théâtre* que la revue ainsi veut être. D'autres parleront de « cirque » : avec tous ces textes, toutes ces pensées *différentes* et les unes à côté des autres et tous ces auteurs venus là non pas pour en découdre mais pour simplement et royalement penser... et faire front, faire force... mais contre quoi ? contre l'autre absolu du milieu de la pensée, contre le lieu de la représentation et de la répétition (qui est aussi le lieu du spectaculaire intégré). C'est-à-dire le lieu occupé par les revues qui, comme des coquilles vides, jouent, mensuellement en général, la partie de « la coquille à remplir ». Une belle maquette, une bonne marque, un gros clan et le tour est joué, la revue est lancée, l'intelligence est emprisonnée. *La Sœur de l'Ange*, elle, veut mettre en scène la différence et l'expérimentation : elle prend de la force à chaque numéro (comme au cirque alors, oui !) et ce ne sont jamais ses auteurs qui la prennent de force, elle est une force en acte de ce type-



là, une sorte de modulation de forces, une juxtaposition dynamique et génétique, pas une représentation de quoi que ce soit. Nous ne représentons rien, car en fait rien n'est aujourd'hui représentable. *A contrario*, nous inventons coup par coup cela : « la sœur de l'ange ». Nom commun et expérience inique. Car si *La Sœur de l'Ange* ne représente rien, c'est qu'elle expérimente et c'est qu'elle diffère. Mais c'est aussi que sa *démocratie*, qui n'est pas représentative mais expérimentale, n'aime pas le jeu dialogique du « chacun son tour, chacun sa voix » et préfère à cela, la guerre du sens, une guerre entée sur ce que Deleuze appelait un « empirisme transcendantal »... Gilles Deleuze, pour moi, est celui qui, encore et toujours, légitime *La Sœur de l'Ange* lorsqu'il écrivait dans *Différence et répétition* en 1969 : « La représentation laisse échapper le monde affirmé de la différence. La représentation n'a qu'un seul centre, une perspective unique et fuyante, par là même une fausse profondeur ; elle médiatise tout, mais ne mobilise et ne meut rien. Le mouvement pour son compte implique une pluralité de centres, une superposition de perspectives, un enchevêtrement de points de vue, une coexistence de moments qui déforment essentiellement la représentation. » *La Sœur de l'Ange* fait ce qu'il faut pour promouvoir ce mouvement, et cette scène. Elle se propose, par son théâtre, *de réveiller les concepts endormis, de les rejouer sur une nouvelle scène, fût-ce au prix de les tourner contre eux-mêmes* : c'est, dans ses propres termes, ce que Deleuze voulait « faire » à l'histoire de la philosophie.

Matthieu BAUMIER :

Nous ne cherchons pas à convaincre.

Nous ne sommes pas des militants.

Nous cherchons à construire, à relever les ruines.

Cela, nous allons le faire. Nous le savons.

C'est pourquoi *La Sœur de l'Ange* est d'ores et déjà un moment fondateur quand bien même elle serait encore en train de naître. Et les craintes que nous inspirons sont les peurs des féodaux de la pensée devant la perte à venir des privilèges conquis avec les armes de l'illusion, du terrorisme et de la crédulité.

Car nous ne visons à rien sinon à réaffirmer une des vérités humaines parmi les plus intéressantes :

« Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement [...] le point dont il est question est *a fortiori* celui où la construction et la destruction cessent de pouvoir être brandies l'une contre l'autre » (André Breton).

Nous ne nous réclamerons bien sûr pas plus du surréalisme que d'autre chose, n'ayons crainte. René Daumal et Jean Paulhan nous sont trop chers.

Et cependant *La Sœur de l'Ange* n'a pas vocation à travailler en dehors de la recherche d'un tel point. Cela n'est guère paradoxal. Nous travaillons sur l'échelle du non contradictoire absolu, nous avançons en équilibre sur la ligne de précipice entre visions sacrée et matérialiste du monde car *nous savons* que ces visions du monde ne sont ni véritablement contradictoires ni antagonistes mais bien *complémentaires*. Nous connaissons trop les arbres, leurs racines en terre, leurs branches plantées dans le ciel, pour croire autre chose.

Il va donc sans dire que *La Sœur de l'Ange* a vocation à éditer ensemble et cependant sans les mélanger les pensées d'hommes se reconnaissant comme appartenant à une droite métaphysique et d'hommes travaillant à la refondation du communisme. Toutes les pensées comprises entre ces deux espaces ont place dans nos pages.

Que cela déplaise à la droite et à la gauche n'est pas notre problème.

Nous n'amalgamons pas, nous pratiquons la démocratie en actes et cela ne signifie aucunement que nous sommes tous démocrates, c'est heureux.

Les pensées qui vont au-delà ou en deçà en sont exclues car nous avons foi en la dignité humaine.

« Cependant, l'âme manque » : Bernanos écrivait déjà cela, en 1947.

Je suis d'accord avec lui.

N'est-ce pas la grande force du Diable ? Celle de donner l'illusion qu'il n'a point d'existence réelle.

L'illusion qu'il est possible de construire de l'humain sans tenir compte des deux rives de cet humain.

La Sœur de l'Ange a des ambitions modestes : elle combat le Diable et ses illusions. Elle peut nommer le Diable autrement, par d'autres mots, le combat, néanmoins, demeure le même. Voilà ce que fait Alain Jugnon : il nomme autrement et coupe la tête des démons.

C'est pourquoi nous travaillons ensemble.

Nous n'avons pas à être d'accord. Nous menons l'expérience absolue : *La Sœur de l'Ange* est la mise en œuvre concrète, textuelle et expérimentale de l'individuation de l'humain.

Nous avons des racines et des branches et nos amis forment la vigueur de notre tronc.

Le vent des attaques peut bien souffler.

(Extraits du Journal de Matthieu Baumier en date du 22 décembre 2003)

La revue est animée par Matthieu Baumier et Alain Jugnon, et publiée par les Editions A contrario, 13, rue Lamartine, 71250 Cluny, contact@lasoeurdelange.com

Alain Jugnon : philosophe, dramaturge, A. Jugnon est le rédacteur en chef de *La Sœur de l'Ange*. Son premier ouvrage, *Nietzsche se marie*, a paru aux éditions A Contrario en 2004. A. Jugnon collaborera à l'ouvrage *Aux sources de la pensée de Gilles Deleuze* (Éditions Sils-Maria/Vrin, 2005) publié à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Gilles Deleuze en 1995.

Matthieu Baumier : romancier (*Les Apôtres du néant*, Flammarion, 2002 ; *Le Manuscrit Louise B*, Les Belles Lettres, 2005) et auteur de nouvelles (*Les bibliothèques endormies*, A Contrario, 2004), M. Baumier dirige la revue littéraire *La Sœur de l'Ange*. Il vient de contribuer à l'aventure de *L'Encyclopédie de la mort et de l'immortalité*, sous la direction de Frédéric Lenoir et de Jean-Philippe de Tonnac (Éditions Bayard, 2004).